

Mois de la Photo à Montréal Déjouer l'image

Marie Ginette Bouchard

Volume 53, Number 216, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, M. G. (2009). Mois de la Photo à Montréal : déjouer l'image. *Vie des arts*, 53(216), 76–77.

DÉJOUER L'IMAGE

Marie Ginette Bouchard



ARTISTES

Kutlug Ataman (Turquie), Sammy Baloji (République Démocratique du Congo), Yaël Bartana (Israël/Pays Bas), Robert Burley (Canada), Jim Campbell (États-Unis), Pascal Convert (France), Luc Courchesne (Canada), Michael Flomen (Canada), Jeff Guess (États-Unis/France), Joana Hadjithomas & Khalil Joreige (Liban/France), Alfredo Jaar (Chili/États-Unis), Emmanuelle Léonard (Canada), Yveline Loiseur (France), Shelley Miller (Canada), Oscar Muñoz (Colombie), Cheryl Pagurek (Canada), Alain Paiement (Canada), Pavel Pavlov (Canada), Anne Ramsden (Canada), David Rokeby (Canada), Zineb Sedira (France/Royaume-Uni), Beat Streuli (Suisse), Pierre Tremblay (Canada), Yang Zhenzhong (Chine)

LIEUX D'EXPOSITION

Centre Canadien d'Architecture • Fonderie Darling • Galerie B-312 • Galerie de l'UQAM • Galerie Leonard & Bina Ellen, Université Concordia • Les Ateliers Jean Brillant • MAI (Montréal, arts interculturels) • Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal • Maison de la culture Frontenac • SBC galerie d'art contemporain • VOX, centre de l'image contemporaine

PUBLICATION

Sous la direction de Gaëlle Morel, la publication *Les Espaces de l'image* rassemble des essais de Nathalie Boulouch (France), Garance Chabert et Aurélien Mole (France), André Habib et Viva Paci (Canada), Olivier Lugon (Suisse) et Gaëlle Morel (France). Ces historiens de l'art et critiques se penchent sur les enjeux scénographiques en photographie. L'ouvrage offre une vaste sélection de photographies provenant des œuvres exposées pendant le Mois de la photo. Anglais et français. Prix : 34,95\$

POUR SA 11^e ÉDITION, *LE MOIS DE LA PHOTO*

À MONTRÉAL PRÉSENTE VINGT-QUATRE EXPOSITIONS ET

INSTALLATIONS SIGNÉES PAR DES ARTISTES ORIGINAIRES

DE TREIZE PAYS INSTALLÉS DANS TROIS ARRONDISSEMENTS

DE MONTRÉAL (PLATEAU MONT-ROYAL, VILLE-MARIE

ET LE SUD-OUEST). SOUS LE THÈME *LES ESPACES*

DE L'IMAGE, GAËLLE MOREL, LA COMMISSAIRE INVITÉE,

A CHOISI D'ILLUSTRE UNE DIVERSITÉ DE SCÉNOGRAPHIES

POSSIBLES AVEC LES ARTISTES INVITÉS À TRAVERS

LA PHOTOGRAPHIE ET LA VIDÉO.

Beaucoup d'artistes ont choisi d'explorer l'interactivité entre le spectateur et le photographe à travers des éléments subtils révélés dans leurs œuvres. Luc Courchesne poursuit depuis vingt ans sa démarche de déconstruction des repères habituels du spectateur avec ses photographies alliant distorsions et anamorphoses sur support rotatif (*Journal panoscopique*). Cette année, dans une petite pièce sombre des Ateliers Jean-Brillant, le visiteur a le plaisir de découvrir une projection vidéo sur support circulaire montrant les lieux connus de Venise. L'artiste s'est amusé à filmer les touristes en train de se photographier Place Saint-Marc ou près du Pont des Soupîrs. Revisitant le thème du portrait, Pierre Tremblay offre au visiteur un moment de poésie avec *Dernière soirée de l'été – Oonagh – les grands lacs*. Placé devant une longue bande horizontale qui crée un effet cinétique, le visiteur expérimente en marchant lentement ou rapidement devant le dispositif un mouvement proche de la vidéo. Les mouvements élanés de la fille de l'artiste qui se déplace devant un lac ne sont pas sans rappeler la grâce de la danseuse Isadora Duncan. L'installation d'Alfredo Jaar (*The Sound*

of Silence) laisse bouche bée. L'artiste a théâtralisé la vie du photojournaliste d'Afrique du Sud Kevin Carter : sa mise en scène s'appuie sur le texte livré dans le plus grand silence. Une seule photo percutante, qui fit le tour du monde à l'époque, montrant une fillette et un vautour au Soudan vient mettre le point final à cette œuvre dérangeante questionnant à la fois le sens éthique et le sens du devoir journalistique. L'œuvre pose avec acuité la question toujours pertinente en art et en journalisme : jusqu'où peut-on aller ?

CAPTER LE PAYSAGE URBAIN

David Rokeby (*Taken*) saisit sur un écran orange et sur un écran bleu le mouvement des visiteurs qui pénètre dans la salle tout en préservant l'anonymat des personnes filmées à leur insu par un flou stratégique. Des qualificatifs apparaissent sur l'écran bleu (*Conflicted, Solitude, Paranoid*) entretenant l'illusion du spectateur d'être psychanalysé par une caméra cachée. Le photographe expérimente sur un mode ludique la fonction de surveillance de plus en plus présente dans nos sociétés. Depuis les années 1990, Alain Paiement scrute l'espace domestique et les appartements familiaux. On se rappelle ses œuvres *Partir d'où j'habite* (2002) et *F3Living Chaos* (2001). Poursuivant dans cette veine, il présente une œuvre inédite *Arrangements d'après nature*, deux photographies hyperréalistes représentant les pièces d'un appartement où il fait éclater point de fuite, perspective et profondeur. L'effet créé est déstabilisant et démontre le talent certain de l'artiste pour la mise en scène monumentale et la déformation spatiale.

Parmi les artistes invités, nombreux sont ceux qui font une large place à l'exploration du paysage urbain sous de multiples facettes tout en innovant dans leur mise en espace. Le thème de la ville, à la fois son expansion urbaine et sa fragmentation, est présent dans de nombreuses installations photographiques. Sammy Baloji a photographié l'avenue des commerces de la



Sammy Baloji
(République démocratique du Congo)
Vues de Likasi, 2006
Détail: Avenue du Marché côté gauche
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

ville de Likasi (République démocratique du Congo) comme on ferait une balade personnelle. Pendant trois mois, il a pris des photos, la plupart avec un appareil numérique, pour produire une fresque panoramique (*Vues de Likasi*) de 200 mètres de long en s'arrêtant à chaque deux pas pour faire des prises de vue frontales des bâtiments, des commerces et de l'hôtel de ville. Dans une simple mais très efficace mise en espace, le photographe restitue la richesse architecturale coloniale et moderne de l'actuelle ville de Likasi. Dans ce pays où le simple fait de prendre des photos a été interdit pendant plusieurs décennies, le travail photographique sans retouche de Sammy Baloji devient un travail archéologique.

LE DOCUMENTAIRE REVISITÉ

Yang Zhezong explore dans l'installation vidéo *Let's Puff!* l'explosion urbaine frénétique de la Chine en plaçant face à face deux écrans géants, métaphore de la fragilité de l'individu face à la ville. D'un côté, on assiste au va-et-vient trépidant des rues de Shanghai; de l'autre, une jeune femme projette son corps vers l'avant et souffle sur la ville. Belle métaphore de la pulsation urbaine! Dans un autre registre, Cheryl Pagurek décortique, dans l'installation *Reflection and Flow*, les méandres de la mémoire entrelaçant des souvenirs du passé provenant de vieilles photos de famille et d'autres prises dans un quartier de la ville d'Ottawa. Les neuf images photographiques fixées aux murs représentent des images qui pourraient être celles de n'importe quelle ville canadienne entre automne et printemps. Le spectateur doit tourner autour de l'installation vidéo au sol pour saisir la portée des images projetées dans un environnement sonore où se mêlent la voix d'une femme et des sons qui rappellent l'urgence d'un hôpital. L'état de confusion mentale ainsi créé évoque l'état d'esprit d'une

personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Le Mois de la Photo présente un vaste répertoire de documentaires alternatifs sous forme d'installations photographiques ou d'installations vidéos qui abordent des questions sociales. Poursuivant son questionnement entre le public et le privé, Emmanuelle Léonard poursuit avec *Stats Landscape* son travail sur les secteurs d'emplois des travailleurs dans la ville de Toronto. Elle présente une installation de photographies prises par les travailleurs qu'elle a rencontrés. Scènes de bureaux vides, d'entrepôts, de dépanneurs, une horloge sur un mur, ces symboles du temps passé au travail sont rendus avec réalisme. L'ensemble des photographies est disposé sur un grand mur où la grandeur de la photo correspond au pourcentage des gens qui travaillent dans un secteur d'activités. Placer les travailleurs derrière l'objectif plutôt que devant demande une certaine dose d'audace que canalise Emmanuelle Léonard auprès du visiteur.

Dans *Mother tongue*, sur le mode du documentaire réaliste, Zineb Sedira entrelace trois récits mettant en scène l'artiste, sa fille et sa mère qui témoignent sur un mode intimiste des transitions et des pertes linguistiques qui s'opèrent d'une culture à l'autre par le biais d'un triptyque vidéo. Elle fait le constat de la fracture linguistique et psychologique qu'elle observe entre sa fille et sa propre mère en raison de deux émigrations successives de l'Algérie vers la France; et ensuite de la France vers l'Angleterre. Le désarroi est inscrit sur le visage de la petite fille qui ne parle qu'anglais et qui ne peut communiquer avec sa grand-mère qui, elle, ne parle qu'arabe. Un silence s'installe. Celui de l'incommunicabilité. La photographie documente avec la précision du scalpel les traces laissées par cette perte imprévue de son parcours. Kutlug Ataman présente sur deux écrans vidéos les souvenirs chargés

d'émotions de la poétesse d'origine turque Nese Yasin après la partition de l'île de Chypre en 1974. L'installation *1+1=1* expose le spectateur à de longs monologues sur la fracture culturelle.

Le Mois de la Photo à Montréal s'est révélé plein de surprises tant sur le plan formel et esthétique que pour la diversité des sujets abordés. On en retient la richesse de l'exploration scénique par le biais de mises en espaces captivantes. Ancrés dans la réalité trouble du début du XXI^e siècle, les projets des artistes invités ont souvent exprimé des préoccupations d'actualité par des vidéos et des installations photographiques portant notamment sur la ville, la guerre et la mémoire. Au final, les œuvres les plus intéressantes sont celles qui ont utilisé la technologie au service d'un propos qui déclenchait une réflexion. Les regards introspectifs de nombre d'artistes arrivent à capter l'intérêt en livrant une émotion. Autrement, dans quelques cas, le visiteur avait le sentiment que la caméra tournait à vide.

À trop vouloir innover sur le plan technique, le spectateur s'y perdait parfois faute de posséder tous les codes techniques pour apprécier les prouesses photographiques des artistes. Néanmoins, il convient de souligner la qualité de la sélection des artistes réunis par Gaëlle Morel dont le minutieux travail anthropologique et esthétique se reflétait dans le choix des expositions présentées lors de cette 11^e édition. □

EXPOSITION

LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

LES ESPACES DE L'IMAGE - 11^e Édition

Du 10 septembre au 11 octobre 2009

Commissaire invitée: Gaëlle Morel

www.moisdelaphoto.com